I. LES GRANDES PÉRIODES

Henri Bles,
Paysage avec la parabole du Bon Samaritain,
Huile sur panneau,
84 x 113,5 cm
Namur, Musée provincial des Arts anciens du Namurois, Trésor d'Oignies (TreM.a), Société archéologique de Namur

LA PRÉHISTOIRE

MARCEL OTTE

Le territoire de l'actuelle Wallonie connut une occupation humaine très intense et très ancienne : toutes les étapes de la civilisation y furent représentées dès les origines. L'abondance des grottes dans le sud attira les recherches pionnières menées dans la foulée du développement des sciences naturelles au XVIIIe siècle. Dès 1820, Philippe-Charles Schmerling (ULg) lança les premiers travaux et reconnut la très haute ancienneté de l'homme, dont les vestiges furent découverts en association avec de la faune éteinte. Ses réflexions prémonitoires, publiées en 1830 et 1833, furent les premières à admettre l'existence d'une histoire fossile de l'humanité, à contre-courant de toutes les sciences contemporaines. C'est également lui qui, à Engis près de Liège, découvrit le véritable premier homme de Néandertal (qui aurait dû dès lors s'appeler homme d'Engis !). Des recherches systématiques furent menées dans les grottes mosanes dans les années 1860, sous la responsabilité d'Édouard Dupont, géologue namurois : il fallait donner un passé, le plus long possible, au jeune État belge. Dans les années 1885–1886, les recherches à la grotte de Spy menées par une équipe interdisciplinaire liégeoise permirent la mise au jour des premières sépultures néandertaliennes et leur association à des critères techniques à valeur culturelle qui leur conféraient déjà une « histoire » au sens propre du terme. Les travaux

menés au cours du XXe siècle furent multiples, intenses et variés, conduits par quelques grandes écoles, fruits des pionniers du XIXe siècle : l'Institut des Sciences naturelles et les Musées du Cinquantenaire à Bruxelles, l'Université de Louvain et l'Université de Liège.

Reprenons les faits selon leur déroulement chronologique. L'homme s'est constitué au fil de millions d'années à partir d'un primate, probablement en Afrique. Dès que ses aptitudes symboliques l'ont permis, il a maîtrisé des forces extérieures à son anatomie. L'outil, le feu, la chasse, l'habitat, les règles sociales et les valeurs sacrées ont progressivement constitué l'humanité telle que nous la vivons, essentiellement selon un axe d'accroissement d'ordre spirituel, au sens large de l'expression. Dès lors, l'humanité a quitté l'écosystème originel et a su s'adapter, grâce à ses aptitudes à la symbolisation, à tous les environnements, en principe inaccessibles par sa seule anatomie. Dans l'Ancien Monde, la dernière aire affectée par cette expansion fut notre continent européen, marginal et limité de toutes parts par les eaux des mers et des océans. Approximativement, depuis un million d'années, l'Europe fut progressivement colonisée par l'homme, tandis que l'espèce en tant que telle était formée au moins depuis trois millions d'années, tant en Afrique qu'en Asie. Cette « conquête » prit diverses formes selon l'origine des populations, selon leur stade d'élaboration culturelle et technique. Probablement, l'Afrique du Nord a-t-elle contribué à l'expansion dans les aires méditerranéennes de l'Europe. Cependant, l'essentiel du substrat européen semble davantage d'origine asiatique, via les steppes ouvertes entre mer Noire et Oural. Des « nappes » successives de populations et de traditions distinctes se sont donc superposées, entrecroisées, globalement entre un million d'années et 500.000 ans. À partir de ce stade, les traditions divisant l'Europe se distinguent nettement : à l'ouest les cultures dites à bifaces (« Acheuléen »), à l'est les outillages sur éclats (« Taubachien », « Clactonien »). Comme par magie, ces deux traditions se trouvent également représentées sur le territoire wallon, situé approximativement là où elles se séparent : il nous faut, aujourd'hui encore, assumer un tel destin !

Le site de la Belle-Roche à Sprimont (fouillé par Jean-Marie Cordy et son équipe de l'ULg), situé aux alentours de 500.000 ans, appartient à la tradition européenne orientale et centrale. Grâce à cette technicité, l'homme obtint des éclats tranchants, destinés à fabriquer d'autres outils faits en bois. Il s'agit de schémas techniques emboîtés qui illustrent des chaînes de raisonnement équivalentes et témoignent d'une aptitude à l'abstraction quasi-actuelle. Le site de Schöningen, en Allemagne centrale, daté environ de 450.000 ans, a livré des épieux complètement conservés dans la vase et parfaitement équilibrés pour la balistique : leur centre de gravité se situe aux deux tiers de la longueur, de telle sorte qu'ils puissent être projetés selon un jet continu plutôt que de tournoyer dans l'espace. Leur association étroite avec des séries d'herbivores abattus prouve leur utilisation en armes de jet. Le stade paléontologique équivalent (non retrouvé en Belgique) correspond aux Homo erectus (dits « Heidelbergensis » en Europe).

Au cours de la même période, et durant le reste des temps géologiques, la Haine (affluent de l'Escaut) taillait le paysage en laissant autant de « terrasses » (lits du fleuve abandonnés) que de stades climatiques. Ces incisions débutent vers 500.000 ans et recèlent des traces de civilisations d'affinité africaine différentes de celles trouvées à Sprimont. Le fil du raisonnement suivi est inverse de celui des Orientaux : le bloc de pierre est sculpté comme l'eut fait un Michel-Ange, l'outil se dégage à l'intérieur comme s'il y avait toujours été. Sa finesse, sa régularité, sa forme n'ont rien à voir ni avec quelque référence naturelle, ni même avec une quelconque utilisation. Le biface est un symbole pur, tellement inutile sur le plan technique que d'immenses régions n'en possèdent pas : tous les besoins de ses occupants sont rencontrés par d'autres voies. Première forme imprégnée d'esprit, le biface acheuléen est aussi à vocation esthétique : symétrie, régularité, finesse du grain rocheux démontrent l'orientation purement plaisante, au regard, au toucher, à la caresse. De tels hommes, maîtrisant le feu, en progression démographique constante, vainqueurs perpétuels de toutes les contraintes naturelles, s'étaient déjà orientés vers des victoires sur leur propre esprit : par la beauté et par la religiosité. En effet, aux mêmes époques, l'anthropophagie était connue (Atapuerca, en Espagne) et le culte des crânes humains s'était développé (Pithécanthropes de Java). La relation la plus fondamentale que l'humanité puisse tisser avec le néant était créée via la mort et ses attributs : les restes du défunt subissaient des opérations *post mortem* leur offrant un statut nouveau et perpétuel dans le monde des vivants. En d'autres termes, les sacrifices animaux consentis lors du passage à l'alimentation carnée furent

Biface d'Argenteau (Visé), découverte isolée, vers 400.000 av. J.-C.
Durant le paléolithique ancien, des mouvements de populations surgissent d'Afrique du Nord vers l'Europe, via le détroit de Gibraltar et la Sicile. À partir de 600.000 ans, ils envahissent tout le sud-ouest du continent, jusqu'au Rhin environ. Ces migrations se poursuivent régulièrement jusqu'au « paléolithique moyen », lorsque les outils sur bloc, tel ce biface, évoluent vers les supports légers (éclats Levallois) vers 300.000 ans. Le territoire actuel de la Wallonie connut les deux traditions successives : orientale (Sprimont) et occidentale comme le montre cette pièce. La notion de sculpture est ici pleinement réalisée : la forme a été extraite du corps d'une roche comme si elle y était déjà inscrite. Cette caractéristique est une signature typiquement africaine. Par comparaison, ce type d'objet est à situer vers 400.000 ans.
Liège, Grand Curtius

Crâne découvert à Engis, vers 50.000 ans av. J.-C.
Ce crâne néandertalien fut le premier découvert dans le monde. Il remonte à une cinquantaine de millénaires. Il fut reconnu et interprété, dès l'aube du XIXe siècle,par Philippe-Charles Schmerling, professeur pionnier à l'Université de Liège. Il a ensuite été reconnu à Gibraltar, puis dans la vallée de la Düssel, à Néandertal (1856), où son importance fut enfin reconnue. Légitimement donc et selon les règles de la nomenclature paléontologique, les milieux savants auraient dû parler, non de l'homme de Néandertal, mais de l'homme d'Engis, comme taxon référentiel aux découvertes ultérieures, dispersées à travers l'Eurasie, entre 300.000 et 40.000 ans environ.
Université de Liège, département de Paléontologie

suivis de consommation humaine, accentuant d'un cran la spiritualité par la manducation. Ce n'est plus seulement les calories animales qui sont ainsi transmises mais l'énergie spirituelle dont disposait le défunt. À 500.000 ans, au moins, nous en sommes déjà là ! Avec ses habiletés, ses règles sociales (nécessaires à la chasse et au partage) et sa relation à l'infini, via les rituels constatés en archéologie, l'homme a quitté le mode paléontologique où il se rattachait aux primates pour entrer dans l'aventure humaine : l'histoire est en marche.

Les deux tendances, évoquées ci-dessus, vont se confondre en des entités typiquement européennes lorsque les apports démographiques extérieurs seront moins importants que le rythme de reproduction à l'intérieur de notre continent. La « race » fossile de Néandertal s'y élabore et en devient la caractéristique exclusive quasi absente au dehors de notre continent. Parallèlement, les doubles tendances techniques se sont réunies en une seule, la plus performante de tous les temps paléolithiques : le débitage Levallois, qui unit alors toute l'Europe. Cette technologie s'amorce vers 300.000 ans et bascule brutalement, vers 40.000 ans, avec l'arrivée des hommes modernes. Ces méthodes de production furent d'une terrible efficacité car elles perdurèrent à travers l'énorme variation environnementale due aux glaciations successives durant des centaines de millénaires, spécialement sensibles dans les hautes latitudes telles celles de l'Europe. Sur le plan de la méthode, il s'agit essentiellement de préparer la forme des blocs taillés afin d'en extraire un éclat à la silhouette et au volume souhaités. L'outil obtenu était beaucoup plus précis et léger ; tous ses déchets de préparation étaient laissés sur place, aux lieux d'affleurement de la matière première.

Au sein du territoire wallon, il convient de distinguer les sites d'extraction, là où le silex abonde (par exemple à Omal, en Hesbaye), des sites d'habitats naturels dans les abris rocheux du sud de la Meuse, davantage orientés vers la prédation et la domesticité. Les occupations de ces périodes furent découvertes en plusieurs endroits, depuis les travaux pionniers de Schmerling à Engis dans les années 1820. Mais la découverte la plus stupéfiante est celle des sépultures néandertaliennes de Spy. Les traces culturelles de « Néandertaliens wallons » sont beaucoup plus riches que celles laissées par leurs prédécesseurs erectus. L'outillage y est raffiné, varié, très élaboré, marqué par des subtilités stylistiques propres liées à des traditions qui débordent largement le domaine wallon mais qui viennent à nouveau s'y rencontrer. Rappelons

que la mer du Nord et la Manche étaient largement exondées et constituaient des terrains giboyeux où se rencontraient les populations des actuelles Allemagne, Pologne, Angleterre et Belgique. Nos traditions ont des liens de similitude, outre celles de la France avec celles de ces régions. Une des terrasses de la Haine a ainsi livré un outillage « pródnikien », identique à celui décrit en Pologne, avec des marques d'affûtage et une mise en forme bifaciale très caractéristique, donnant à l'objet (outil ?) une silhouette allongée et asymétrique. Les exemples d'influences germaniques abondent, comme les « Keilmesser » (couteaux en coin, car leur section est triangulaire). Typiques de l'Allemagne centrale et méridionale, ils furent retrouvés par exemple à la grotte du Docteur à Moha ou à celles de Goyet. Les traditions d'origine française dominent toutefois : Levallois et Charentien.

Au total ce « paléolithique moyen » est bien représenté en Wallonie, dans les grottes et dans les sites de plein air de Hesbaye (Otrange). Les habitats, d'époque comparable à l'étranger, furent d'ailleurs surtout bâtis à l'extérieur des abris rocheux, contrairement à une idée reçue qui a la vie dure : l'« homme des cavernes » n'existe dans l'imaginaire collectif que parce que les premiers archéologues se sont tout naturellement orientés d'abord vers ces abris naturels, directement repérables. Mais les habitats construits en plein air qui furent connus ultérieurement manifestent des systèmes d'adaptations très fines, des usages pertinents de matériaux disponibles et des compartimentations complexes. Ils rendent « lisibles » les subtilités des sociétés qui s'y organisaient selon des règles strictes. Le gibier, abattu et ramené, manifeste le même ordre symbolique gérant les lois sociales : les quartiers de viande sont découpés selon un ordre précis qui évoque les mécanismes des populations actuelles où de telles fonctions sociales font partie intégrante de l'organisation des hommes et des dieux ; les uns reflétant les autres par la voie mythique.

Les restes osseux néandertaliens sont nombreux en Wallonie : une dizaine d'individus, dispersés d'est en ouest selon l'axe mosan. Les premiers découverts au monde (Engis), ils furent aussi les plus anciens, datés et analysés pour leur ADN fossile (Sclayn). Mais les sites qui ont livré des traces archéologiques sont plusieurs centaines. Cela signifie une occupation dense et durable car la plupart des sites réellement occupés restent inconnus, voire furent détruits par les érosions naturelles dès leur abandon. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles les hommes de Néandertal subsistèrent aussi longtemps : la date de ± 36.000 ans obtenue pour les crânes de Spy est largement postérieure à celle de l'apparition des premiers hommes modernes dans les régions méridionales et orientales du continent. La Wallonie connaît alors une

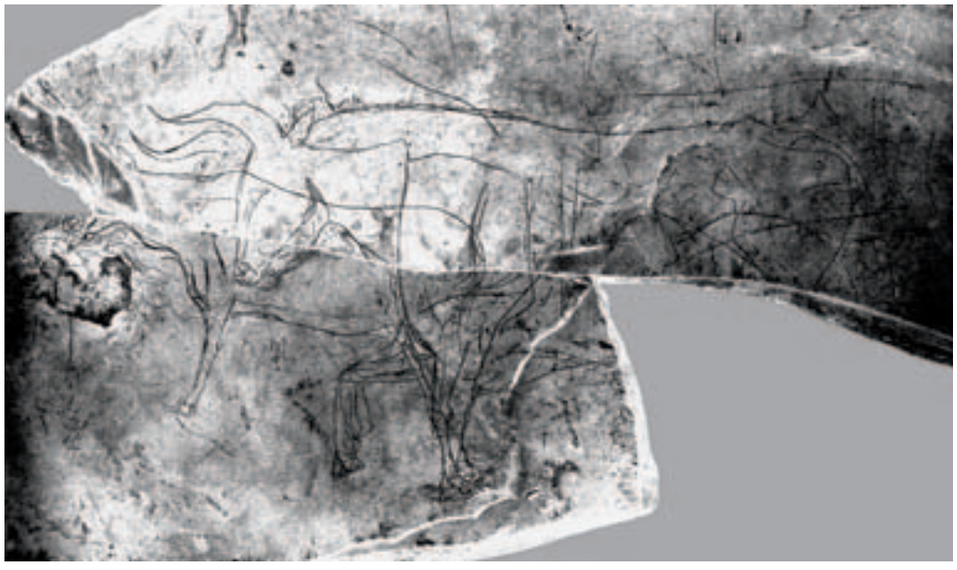
Spy, sépultures néandertaliennes, vers 40.000 av. J.-C.
À l'occasion de fouilles menées par une équipe pluridisciplinaire liégeoise, le territoire actuel de la Wallonie a également livré, en 1886, dans la grotte de Spy sur l'Orneau (Gembloux), les premières sépultures jamais découvertes. Le fait sépulcral, attesté ailleurs dès 100.000 ans, correspond à un acte fondamental dans l'aventure de la pensée symbolique. Un destin particulier fut désormais accordé aux défunts, par opposition aux animaux, consommés au titre de viande.
Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, don Prof. Max Lohest

civilisation intermédiaire dite « aux pointes foliacées » qui manifeste les tendances techniques nouvelles bien que clairement enracinées dans les traditions néandertaliennes locales.

Le changement est radical lorsqu'apparaissent les premiers hommes modernes en Wallonie, vers 34 à 32.000 ans. Tous les procédés techniques furent profondément modifiés avec un large usage des matières osseuses, totalement négligées auparavant. Avec la naissance de l'art figuré, l'emploi de matériaux d'origine animale témoigne des relations différentes que ces hommes nouveaux (« Cro-Magnon ») entretenaient avec la nature, c'est-à-dire avec eux-mêmes et leurs propres valeurs symboliques. Il est probable que ces populations, issues du Zagros et d'Asie centrale soient les premiers réels « Indo-Européens » car d'autres vagues migratoires aussi intenses et radicales ne se feront plus sentir. Cette civilisation (« Aurignacien ») fut découverte dans diverses grottes wallonnes dès 1860, alors dénommée « Montaiglien » par Édouard Dupont. Une statuette humaine sculptée en ivoire et des gravures à caractère sexuel symbolique furent associées au Trou Magrite (Pont-à-Lesse).

La civilisation suivante (« Gravettien ») est aussi bien représentée en Wallonie, spécialement au site de Maisières (Mons) où des analyses au carbone 14 ont livré des dates parmi les plus anciennes d'Europe (28.000 ans). Ce vaste courant culturel, traversant toute l'Eurasie, semble provenir des aires septentrionales de l'Asie centrale (Altaï, Oural) davantage orientées vers l'occupation des plaines giboyeuses que l'Aurignacien, plutôt lié aux collines d'Europe moyenne. Les restes humains découverts ailleurs sur le continent témoignent de traits morphologiques combinés entre hommes modernes et populations plus archaïques (Néandertals ou autres « Paléanthropiens »). Il pourrait aussi s'agir de métis des deux populations précédentes, restés à un stade morphologique ancien. Quoiqu'il en fût, ces populations possédaient une civilisation extrêmement avancée, assimilant toutes les innovations antérieures (arts, outils osseux) en les rendant plus performantes. Les armatures de pierre présentèrent une grande variété : pointes à cran, à pédoncule, dos droit par exemple. Entre 28 (Maisières) et 23.000 ans (Huccorgne), cette civilisation s'est développée de façon continue en Wallonie avant de se diffuser vers le Sud-Ouest européen lors de la principale crise climatique froide. Cette « oscillation » très rigoureuse provoqua un exode méridional dans toute l'Europe du Nord, de l'Angleterre à la Russie, et provoqua une scission définitive des deux « histoires » européennes : celle des Balkans et celle des territoires occidentaux, du Portugal à la Provence. De très rares traces d'installation humaine subsistent chez nous (Wanlin) ou en Europe centrale (Wiesbaden). Cette période rigoureuse favorisa à l'ouest des échanges culturels avec l'Afrique du Nord via Gibraltar ou entre la Tunisie et la Sicile. À l'est au contraire, les traditions régionales se sont poursuivies dans les Balkans ou les plaines ukraino-russes.

Statuette anthropomorphe du Trou Magrite (Pont-à-Lesse), vers 35.000 ans av. J.-C. Ivoire, h. 38 cm
Les premières figurations sont masculines, elles défient la nature et incarnent l'esprit humain durant le voyage extatique.
Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique



Plaque du Trou de Chaleux (Hulsonniaux), vers 12.300 av. J.-C.
Surgissant d'une dalle rapportée, un auroch et un renne, finement gravés, semblent la mettre en mouvement. L'association irréelle, opposée à la figuration détaillée, évoque l'âme paléolithique où les mythes créent l'image, qui elle-même enclenche notre propre rêve…
Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

Panoplie de sagaies, Goyet
Le rapport à l'animal passe par la tuerie à distance, l'arme naturelle se retourne contre la proie : toute la symbolique paléolithique s'y trouve incluse.
Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

Un phénomène très intéressant apparaît alors à partir du Sud-Ouest : Cantabres et Périgord. Des populations régionales qui n'ont jamais cessé d'évoluer conçurent de nouveaux modèles symboliques aptes à surmonter les conditions les plus rigoureuses. Lascaux est à la fois le plus connu et le plus ancien des sites de la nouvelle tradition, celle du Magdalénien (vers 18.000 ans). Les Magdaléniens migrèrent ensuite vers le nord, armés à la fois d'une nouvelle technologie et d'une mythologie conquérante. Le bassin parisien, l'Ardenne belge, la Rhénanie, l'Allemagne centrale (Saxe-Thuringe) et jusqu'à la Pologne furent progressivement « recolonisés » et les sites belges en montrent d'importants témoignages tel le site de Chaleux (Dinant) où des dalles gravées reproduisent l'art pariétal du Sud-Ouest. Nous sommes vers 12,5 à 13.000 ans, avant l'adoucissement climatique du tardiglaciaire (Bölling). Il s'agit donc d'une performance culturelle, non d'une opportunité climatique. Durant cette même période, notre pays fut également influencé par des traditions venues du Nord-Est (Angleterre et Allemagne septentrionale) à travers les territoires de la mer du Nord alors exondés. Une fois de plus, notre territoire, au centre d'un vaste ensemble allant de la Loire à l'Oder, fit l'objet d'influences occidentales et orientales, parfaitement reconnues et délimitées (Presles, près de Charleroi ; bois Saint-Macaire à Obourg, près de Mons).

Les bouleversements climatiques du tardiglaciaire provoquèrent des modifications définitives, dans tout le Nord-Ouest européen. Les prestigieuses civilisations paléolithiques se

Matériel blicquien recueilli à Darion (1989)

Mobilier funéraire d'une tombe propre à la civilisation dite de Blicquy, d'après le nom de cette commune du Hainaut où elle fut d'abord reconnue. Ce mouvement connaît une origine occidentale, à l'inverse des pièces précédentes, et se retrouve également en Hesbaye liégeoise. Celui-ci, d'affinité méditerranéenne, se caractérise par des décors imprimés en guirlandes sous les bords de vases, l'emploi de longues lames très fines et régulières, l'usage de bracelets en pierre. Dans sa phase ultime, cette civilisation manifeste des influences maghrébines sur l'ouest européen. Une fois encore, notre région se situe à l'intersection entre deux vastes aires d'influences civilisatrices.

Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

Puits de silex de Spiennes

Durant le Néolithique moyen (quatrième millénaire), le silex fut exploité et exporté de façon industrielle. Il était extrait de galeries de mines gigantesques, telles celles de Spiennes en Hainaut. Les éléments qui en furent extraits étaient diffusés, à travers toute l'Europe occidentale, sous la forme de produits semi-finis. Ils étaient ensuite retravaillés sur les sites d'habitat, sous la forme d'outils utilitaires : couteaux, poignards, lames de faucilles, scies et autres objets domestiques. Ces mines constituent des monuments historiques de première importance, qui sont aujourd'hui protégés et classés, certains d'entre eux étant accessibles à tous les publics.

Vases omaliens, céramique décorée de Darion, vers 6.000 av. J.-C.
Les premiers agriculteurs de nos régions proviennent des plaines danubiennes, via le bassin rhénan, au cours du sixième millénaire avant notre ère. Le faciès belge, alors dénommé « omalien » à partir du village d'Omal, fut reconnu en région liégeoise dès la fin du XIXe siècle. Il s'agit de groupes extrêmement abondants, colonisant tous les plateaux de la Belgique moyenne, avec de vastes villages, des céréales importées, l'élevage et cette céramique à fond rond, rappelant les récipients végétaux originels. Les décors incisés évoquent des mouvements de vagues ou sont en rubans (céramique dite « rubanée »), dont l'origine ultime fut apparemment la vague ou la spirale, principe de vie universel dans cette phase agricole de l'histoire humaine.
Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

désagrégèrent devant la couverture forestière, la parcellisation des paysages, le gibier fugitif et isolé. L'arc devint l'arme la mieux appropriée, les armatures de traits se réduisirent afin de convenir aux fûts légers. L'art naturaliste qui s'était illustré à Altamira disparut (provisoirement) et seuls des schémas codés, d'une extrême schématisation subsistèrent comme si les mythes perdaient les référents naturels et animaliers : imperceptiblement, l'art se tourne vers l'homme et vers sa propre position, imposée à la nature. Cette tendance ne fera que s'accentuer jusqu'à la « domestication » autant mythique qu'économique où plantes et animaux furent mis au service des communautés humaines. Ce lent processus correspondit, en Wallonie, à la période désignée sous le nom de « Mésolithique », bénéficiant de conditions climatiques analogues à celles d'aujourd'hui.

Cette mutation fondamentale, aux origines des civilisations « classiques », prit des formes plus puissantes et plus rapides en Europe balkanique, apparemment sous l'influence anatolienne (7e millénaire). Ce mouvement « néolithique » se diffusa jusqu'aux bassins mosan et parisien, interrompant les processus locaux enclenchés parallèlement dans chaque région traversée. Cette civilisation unifia l'Europe continentale, de Kiev à Paris, et se retrouve sous la place Saint-Lambert à Liège, où elle fut datée précisément de 5.350 ans avant notre ère. Toute la Hesbaye, liégeoise et hennuyère, subit cette colonisation par les premiers Néolithiques : fermiers semi-sédentaires habitant de vastes maisons de bois, couvertes en double pente. Par son origine, cette civilisation reçut le terme générique de « Danubien » et par son décor céramique, celui de « Rubané ». Mêlées aux peuplades mésolithiques (restées prédatrices) dans le Condroz ou en Campine, ces civilisations formeront le fondement des Européens actuels, au cours du 5e millénaire. Durant tout le millénaire suivant, des populations, ainsi métissées, exploitèrent en masses gigantesques les silex crétacés sous les limons de Hesbaye (minières de Spiennes, d'Orp-le-Grand, de Sainte-Gertrude). Ce sont elles qui érigèrent les mégalithes, si célèbres en Bretagne, mais aussi chez nous, par exemple les alignements de Wéris où se combinent

Mégalithes de Wéris
Au cours des cinquième, quatrième et troisième millénaires avant notre ère, de grands tombeaux monumentaux furent bâtis à l'aide de blocs énormes, d'où leur désignation d'origine grecque : « mégalithes » ou « grandes pierres ». Ces tombeaux, massifs et visibles de loin, assuraient la pérennité des défunts et, au-delà, celle du groupe auquel ils appartenaient. Ils garantissaient aussi la propriété territoriale « éternelle » par ce groupe via la masse imposante prise par ses ancêtres, visibles de partout dans le paysage. Aujourd'hui, les mégalithes de Wéris sont présentés, bien indiqués et accompagnés par un musée de site.

Gobelet de la civilisation Seine-Oise-Marne (SOM) du Trou de la Naulette (Hulsonniaux)
À la fin du néolithique, période dite « chalcolithique » pour l'usage du cuivre qu'on y observe, au troisième millénaire avant notre ère, des groupes ethniques circulent à travers l'Europe, apportant le métal alors précieux et rare. Ils furent enterrés en hypogées (grottes artificielles) ou en grottes naturelles, comme ce fut souvent le cas en Belgique. On les reconnaît à ce type de poterie à fond plat, en « gobelet », largement dispersée à travers l'Europe occidentale.
Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire

menhirs (pierres dressées) et dolmens (tombes monumentales). Les grottes de Wallonie fournirent également des sépultures à vocation perpétuelle, inscrites dans la roche, comme les mégalithes l'assuraient sous une forme bâtie. Il s'agit là de marquages de territoires, où les défunts déterminaient une possession définitive de l'espace pour le clan auquel appartenaient les vivants. L'orientation de telles sépultures, vers le soleil levant, et leur profond enfouissement, établissent la connexion symbolique fondamentale des sociétés agraires, en unissant le cosmos à la terre, afin d'assurer la fertilité, donc la vie de la communauté.

Ces civilisations (Michelsberg en Allemagne, Chasséen en France) perdurèrent durant plus de mille ans, en constants progrès démographiques s'étendant vers les îles Britanniques (Windmill Hill) et l'Europe septentrionale. La puissance et l'extension de ces cultures s'érodèrent au cours du 3e millénaire, lors de la diffusion des premiers métaux en nos régions (bien après leur utilisation au Moyen Orient !). Désormais, des classes sociales bouleversèrent les stratifications fondées sur la possession territoriale, source de tous les biens. Les métaux peuvent être possédés en petites quantités, restreintes mais prestigieuses, et les axes de diffusion furent totalement modifiés, orientés vers les centres métallifères drainés par les cours d'eau. Les dieux vacillèrent : de la femme génitrice ou des « héros » du néolithique maîtrisant le taureau, la mythologie passa aux dieux incarnant la force, le feu ou les armes. Les pensées religieuses des Celtes et des Germains ou les images des âges du bronze (Val Camonica, mont Bégo, Bohuslän) en témoignent. Dès le 3e millénaire, sur fond mythologique et démographique néolithiques, les courants formateurs de toutes les religions, de toutes les sociétés et de toutes les valeurs étaient en place pour préparer l'histoire au sens classique du terme.